8 décembre 1990 N° 25

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Dieu n'avait pas de nom..... 1
Décès de Madame Perlemuter..... 4
Une émule d'Anne en Italie : Esther Baghini (1955-1969).....6
Des nouvelles d'Anne..... 8
Le coin des livres..... 11

Dieu n'avait pas de nom[1]

Éditorial de Christian Chabanis

J'essaie de me souvenir quel jour, dans quelle bouche, j'ai entendu pour la première fois le Nom de Dieu, mais je n'y parviens pas. Je voudrais pourtant marquer d'une pierre blanche l'instant où tous les autres prennent un sens. Une seule certitude : ma petite enfance l'ignorait, et j'en éprouve un regret comme d'une absence qui aurait privé le commencement de ma vie d'une lumière irremplaçable. […]

Si Dieu n'avait pas de nom, ma petite enfance Le cherchait néanmoins par-delà tous les noms, puisqu'elle Le reconnut aussitôt qu'il fut nommé devant elle. Aucun n'avait pu lui tenir lieu de celui-là.

Mais j'ignore quel jour, dans quelle bouche, j'ai entendu pour la première fois la syllabe décisive. J'en suis réduit prosaïquement à supposer que ce fut au cours des leçons de catéchisme chargées de compléter une fois par semaine l'instruction toute laïque à laquelle j'étais par ailleurs astreint. Et qui ne répondait pas à toute ma soif. Témoin, l'incident apparemment mineur, mais qui m'est resté si présent à l'esprit que j'éprouve encore à l'évoquer une sourde émotion.

Je n'avais certainement pas plus de huit ans, et jamais encore approché la mer, pas même la Méditerranée, si voisine pourtant de mon sol natal qui suffisait alors,

1 Ce texte, extrait du livre : *Obsession de Dieu : les chemins de ma vie*, de Christian Chabanis (Desclée De Brouwer), p. 9 à 19, est reproduit avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

il est vrai, à toutes les découvertes. Je n'avais pas non plus ouvert encore Baudelaire, là où il évoque avec tant de vérité « l'homme berçant son infini sur le fini des mers », puisque l'infini se tient au cœur de l'homme et de l'enfant de l'homme. Mais j'entends toujours, et je vois, ce garçon de ma classe me parler, sur une cour de récréation agitée et bruyante, de l'océan qui venait de lui être révélé quelques semaines plus tôt.

Certes, le Rhône, mon fleuve, celui de ma ville, m'avait offert des images fortes. […] Mais rien qui ressemblât à ce que décrivait mon petit camarade : une nappe immense, démesurée, dont on voit où elle commence sur une plage et à nos pieds, mais pas où elle finit. « Parce qu'elle ne finit pas », tranchait-il. Comme si l'infini de l'espace et du temps se confondait en un seul infini. Et je lui demandais soudain avec inquiétude, moi qui avais toujours aperçu une autre rive face à toutes les rives où je me tenais : « Tu es sûr que l'océan ne s'arrête nulle part ? Tu ne voyais pas la terre en face, comme sur les bords du Rhône quand la brume est épaisse, mais n'importe si cette terre était cachée : elle existe ! »

« Non, disait l'autre tranquillement, il n'y a aucune autre rive, l'océan ne s'arrête jamais. » […] J'avais beau me répéter que cela était impossible, qu'il suffisait d'ouvrir une carte pour repérer, au moins sur le papier, cet autre rivage, même invisible à nos yeux : ce qui l'emporta soudain sur toutes les considérations rationnelles, c'est l'affirmation de l'enfant dans sa radicalité métaphysique, l'image qu'elle mettait devant mes yeux interdits : une étendue qui ne s'arrête plus, où rien ne vous arrête, si loin qu'on avance. L'absolu du vide. […]

Mais à peine rentré en classe, j'interrogeai pourtant l'institutrice : je voulais en avoir l'esprit net. […] Elle balaya mes interrogations […]. « Oui, disait-elle, rien que l'océan, toujours l'océan. L'autre rive est si loin : c'est comme s'il n'y en avait pas. » Énorme déclaration, que sa bonne intention pédagogique ne suffit pas à excuser.

Et elle m'envoya promener avec agacement, parce que mon interrogation pressante la gênait – je me souviens de cette gêne. « Demande à tes parents de t'emmener au bord de la mer : tu verras et tu comprendras. » […] Je me souviens de lui avoir répété : « Mais qu'y a-t-il au bout ? Tout au bout ? » Et comme elle ne voulait toujours que me défaire de l'idée que je pourrais apercevoir quelque chose, elle trancha plus brutalement : « Il n'y a rien, te dis-je. » Et tourna la page. Moi pas.

[…] Personne ne sut dépasser ma propre maladresse à démêler l'essentiel de l'anecdotique. Se saisir de l'anecdote pour aller à l'essentiel : qu'il y a, très loin, une autre rive en effet, bien qu'on ne la voie pas, mais que l'immensité de l'océan a justement toujours invité l'homme à franchir les limites que ses yeux lui

imposent. Ainsi, à la seule évocation de cette immensité, mon esprit s'était avancé jusqu'au lieu où le monde visible en appelle à l'invisible. J'apprendrai, un jour, que Victor Hugo appelle Dieu l' "Océan d'en haut", et j'aimerai cette expression, comme un écho tardif à ma première angoisse métaphysique. […]

Le soir, après que se fut produit cet incident, enfant si rieur que je fusse (je n'ai dans la mémoire aucune autre larme d'enfance), je me souviens d'avoir aussi pleuré. Sans raison. Ou pour une raison plus mystérieuse que la raison ordinaire des larmes, comme si venait de m'être révélée cette « partie supérieure de l'âme » dont parle Simone Weil, « qui ne se nourrit que de faim », que ne satisfait aucune nourriture de substitution à celle qui vient de Dieu, et qu'en conséquence, le mystère de la condition humaine m'eût envahi d'un coup, et dans son ampleur. Je ne suis pas sûr, d'ailleurs, que ces larmes fussent de tristesse ou d'effroi : plutôt d'attendrissement dans l'approche d'une révélation incomparable. […]

L'abîme ne s'est jamais refermé. Non seulement parce que personne ne m'a simplement nommé les Amériques, mais parce que personne ne m'a nommé Dieu, et avec un égal aveuglement, s'est employé au contraire à faire entrer mon interrogation métaphysique dans la catégorie des questions sans objet, où il était plus facile de la réduire.

Le jour, pourtant, où la bouche l'a nommé, je sais qu'ayant entendu ce Nom, il ne devait plus se laisser oublier. Ni confondre avec aucun autre. Si tard – neuf ans, c'est déjà vieux – pour la révélation de l'autre face de l'univers. Mais avant, tout de même, que les passions aveugles n'aient eu le temps de brouiller les cartes. Le regret de ces neuf années perdues m'a conduit à veiller d'autant plus, chez mes propres enfants, à rester à l'écoute de ces appels qui montent de l'âme et qui nous dépassent.

Car ils nous dépassent, et nous devons les laisser nous dépasser ; puis entrer, avec eux, dans ce dépassement même. Ils s'adressent à travers nous, à plus loin que nous, et nos regards emprisonnés par les débats empiriques, ils les tournent dans la direction des réalités premières ultimes. L'enfant pose la question à laquelle nous ne pouvons pas répondre, la question qui rouvre n'importe quel esprit un peu attentif à l'évidence centrale du mystère. Sa question est faite pour Dieu, pour Lui seul. Dieu seul répond à une interrogation si fondamentale. […]

« Papa, pourquoi Dieu est-il invisible ? », m'a demandé ma fillette de cinq ans, dans la somptueuse basilique romaine où elle avait mis sa petite main dans la mienne. Loin de s'en laisser imposer par les statues démesurées, les dorures et les marbres, elle ne cherchait, à travers l'opulence du visible, que Celui qu'on ne voit pas. Et comme je marquais un temps avant de répondre, impressionné par l'ampleur de l'interrogation, elle n'attendit pas, se répliquant presque aussitôt à

elle-même : « Ah oui, je sais ! Si on le voyait, les méchants le tueraient ! »

Elle parlait comme Pascal : plus une réalité est élevée dans l'ordre de l'esprit et du cœur, plus elle est menacée dans un ordre inférieur au sien. Sa puissance, dans son ordre, la rend en quelque sorte vulnérable dans l'autre. Lorsque Dieu s'est rendu visible, les "méchants", en effet, l'ont tué, et l'innocence absolue est morte nue, sur une croix. […]

Qu'un enfant, tout à coup, en appelle à l'absolu de toute la fraîcheur de sa propre nouveauté, et la faute entre les fautes est d'ignorer cet appel, quand même on répondrait à tous les autres. « Laissez venir à moi les enfants », dit le Christ à ceux qui, n'imaginant entre eux et Lui rien de commun, cherchaient à s'interposer. Et il ajouta : « Le Royaume leur appartient. » Dieu leur appartient. Mon enfance n'a fait que se saisir de ce qui lui appartenait. Longtemps sevrée du Verbe essentiel à toute existence, elle s'est jetée sur le Nom d'abord inconnu d'elle, comme on s'embarque pour un voyage sans retour. Elle a compris d'emblée – et j'y vois aujourd'hui l'effet de la grâce – que la plus grande aventure, l'aventure intérieure, l'aventure éternelle, venait de commencer. Qu'elle ne finirait pas avec l'enfance ou la jeunesse, ni même avec l'existence, parce qu'au bout de cet horizon dont le mystère l'avait d'abord pétrifiée, elle apprenait que Quelqu'un attend l'homme. Et que cette présence accompagnerait désormais toutes les heures.

Christian Chabanis

Décès de Madame Perlemuter

Le Bureau de l'Association des Amis d'Anne de Guigné fait part du retour à Dieu de sa Présidente, Madame Louis Perlemuter, décédée à Paris, le 25 novembre 1990.

Elle était veuve du violoniste bien connu, Louis Perlemuter, et était entrée, par son mariage, dans une famille de musiciens de renommée internationale.

Contemporaine d'Anne, elle était encore très jeune lorsqu'elle entendit, pour la première fois – une dizaine d'années après sa mort – parler de cette enfant. C'était dans un sanatorium de Haute-Savoie, où Madame Perlemuter suivait un traitement. Elle s'occupa dès lors activement d'y fonder une Compagnie de "Guides" malades, qui fut placée sous le patronage d'Anne.

Beaucoup plus tard, après son veuvage, vers les années 70, elle fut reçue en qualité d'hôte par les sœurs dominicaines de Cannes. Grandes furent sa surprise et sa joie lorsqu'elle s'aperçut qu'elle se trouvait dans la maison où Anne a vécu les

derniers mois de son pèlerinage terrestre. Très vite, elle s'intéressa à l'Association fondée peu auparavant à Cannes. Elle travailla au secrétariat pendant des séjours de plus en plus fréquents et prolongés, tandis que, le reste du temps, elle se dévouait à Paris, sans compter, au service de l'Association. Elle en fut élue Présidente à l'Assemblée générale de 1977, et le resta de façon effective, tant que l'état de sa santé le permit.

Gravement malade depuis deux ans, elle était et est encore remplacée par le Docteur Jeanne Leschi, Vice-Présidente ; mais, jusqu'à la fin, par la prière et l'offrande de ses souffrances, elle ne cessa d'œuvrer pour la "cause" d'Anne.

C'est aussi par la prière pour le repos de son âme que les membres de l'Association auront à cœur de manifester leur gratitude à son égard.

Nous vous donnons ci-après le texte de l'homélie prononcée aux obsèques de Madame Perlemuter par le Père Bonduelle, o.p. :

« Jésus disait à la foule : "Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors" » (Jn 6,37).

Nous venons de lire cette phrase de l'Évangile selon saint Jean, sachant que Madame Perlemuter avait pour ce texte, parmi les écrits du Nouveau Testament, une préférence marquée. Sa belle culture littéraire lui permettait d'apprécier les beautés de cet écrit comparé à beaucoup d'autres. Et sa foi, en la faisant adhérer aux paroles inspirées, lui permettait d'en scruter le sens selon toutes les Écritures et d'y découvrir à chaque lecture de nouvelles profondeurs. Non qu'elle n'ait connu comme quiconque des heures de doute et d'hésitation, mais la confiance dans la Parole de Jésus-Christ l'emportait sur les ombres. Elle y était aidée pendant ses séjours périodiques et fréquents chez les sœurs dominicaines de la Villa Saint-Benoît à Cannes. Elle aimait se retrouver dans cette ambiance et y prendre part, selon les possibilités, à la prière liturgique chantée. Cet entourage l'avait conduite à une vraie familiarité et bientôt à la présidence de l'Association des Amis d'Anne de Guigné. Tout l'y portait dans le cadre de cette grande ville et dans une authentique amitié.

L'engagement en fraternité dominicaine fut également pour Mme Perlemuter un soutien. Je ne puis oublier certaines conversations en lesquelles se révélait une âme sensible et volontiers consentante au surnaturel. Les dernières années furent particulièrement douloureuses, avec des périodes fortement dépressives et ses tentations reconnues. Mais je ne puis oublier ma dernière visite à l'hôpital Saint-Antoine, trois jours avant la récente Toussaint. Parfaitement consciente de son état, elle me disait attendre la mort avec une totale sérénité, souhaitant même que le jour n'en soit pas éloigné.

J'aime relire le mot de l'Évangile : « Ceux que le Père me donne viendront à

moi. » Après les années d'un long veuvage et de dévouement, la voilà advenue auprès du Seigneur. Enfin dans la paix du Christ.

Une émule d'Anne en Italie : Esther Baghini (1955-1969)

Une merveilleuse petite fille, pure et simple, née le 2 mars 1955. Avec sa famille, Esther habite Venise, puis Rome. Elle aime la nature et la joie, les fleurs et les oiseaux. Mais surtout, elle aime Dieu d'un amour immense. Aucun événement marquant dans sa courte vie, sauf cette tumeur à l'épaule qui l'emportera au matin de ses 14 printemps. Nous nous contenterons de glaner, dans son Journal, quelques pensées qui montreront une parenté d'âme avec Anne de Guigné tout à fait étonnante. D'abord, cette réflexion au sujet de sa première communion, faite le 17 mai 1964 : « C'est bien vrai, le moment le plus beau d'une vie est quand on fait sa communion… », ainsi que de ses autres communions :

« Aujourd'hui, j'ai reçu la communion. J'ai réfléchi qu'il est important de maintenir Jésus dans son cœur ; ainsi, il est content. »

Puis, cette préoccupation de pureté intérieure qui ne la quitte pas :

« Cher Jésus, je veux te suivre toujours et ne jamais te lâcher. Je t'aime et je veux conserver cet amour pour toute la vie. Je veux être toute pour les autres pour rester plus proche de Toi… Jésus, je t'aime tant. Je ne t'abandonnerai jamais. Je veux être toute pour Toi, pour être toute pour les autres, ainsi, je resterai auprès de Toi. »

Aussi, telle est sa constante préoccupation : tout faire pour demeurer pure :

« Quand une émission télévisée n'est pas pour moi, je ne dois pas la regarder, même si cela me coûte. »

Et aussi cette prière à la Vierge :

« Oh ! Mère du ciel, conserve-moi pure et simple comme tu es. Aide-moi à vaincre mes tentations. Protège-moi sous ton candide manteau et irradie-moi de ta lumière. »

Et ces résolutions de retraite :

« Mon Dieu, fais que cette retraite m'aide à devenir meilleure, jusqu'à ce que je puisse devenir ton image. »

« Si une chose ne réussit pas, il faut arriver à essayer de réussir, faire les choses à fond, ne pas perdre courage. »

« Il faut être forte dans certaine situations : ne pas pleurer pour peu de chose ; ne pas se décourager… se montrer heureuse, même quand une chose nous

ennuie… »

« Il faut accepter ce qui ne peut changer, comme, par exemple, ma douleur à l'épaule (la tumeur qui l'emportera bientôt). »

Comme Anne, elle est attentive aux pauvres :

« Aujourd'hui, le chauffage central n'a pas fonctionné… et j'ai pensé aux pauvres, eux qui ne vivent pas dans des appartements confortables et ne sont pas protégés du froid. »

Et, avec une toute particulière sollicitude, à ceux qui sont privés de l'amitié de Dieu. C'est ainsi qu'elle aide l'une de ses petites compagnes à se décider pour demander le pardon de Dieu dans le sacrement de pénitence.

« Maintenant, je sais pourquoi cette amie était tout près de moi. Jésus voulait que je l'aide à reconquérir la joie du cœur. »

Comme Anne encore, elle comprend le sens de la souffrance, le prix du sacrifice :

« Maman, la souffrance, le mal me préoccupent dans le monde… Mais des vocations, il y en a… mais voilà, elles sont étouffées par le bien-être, par l'égoïsme des parents… par tant d'inquiétudes… »

Et avec quel courage elle supportera le traitement au cobalt, sans se plaindre, ou, du moins, se ressaisissant aussitôt :

« Maman, quand je souffre, je redeviens enfant, je t'appelle, toi et Papa. Je n'appelle pas Jésus parce que autrement il m'enlèverait la souffrance. Si Lui m'a envoyé la souffrance, c'est que c'est juste qu'il en soit ainsi. Parfois les douleurs sont fortes. Je l'invoque, puis je demande à Jésus de suite de m'excuser, de ne pas m'écouter. Je suis contente de souffrir parce qu'ainsi je lui enlève quelques épines de sa couronne… Nous devons remercier Dieu de nous avoir fait un don particulier : Il a choisi notre famille pour cette souffrance. Cela veut dire qu'Il nous aime. »

Aussi est-ce dans une parfaite logique avec elle-même qu'elle refuse tout soulagement par la morphine et même, à l'exception de deux seules prises de deux comprimés, tous les autres calmants. Elle veut demeurer lucide, jusqu'au bout, pour qu'en toute sa plénitude se fasse la Rencontre.

Quel exemple et quel encouragement pour ceux que viennent tenter les marchands d'euthanasie et de toutes les "morts douces" !

« Maman, je veux mourir, je ne veux pas guérir. Je veux aller trouver Jésus, tu n'es pas jalouse ? Je me promènerai avec sainte Maria Goretti, et ensemble nous dirons le rosaire pour le monde… Il n'y a pas besoin de me mettre un chapelet dans les mains, la Vierge m'en mettra un, un de fleurs… et puis, je retournerai

pour vous trouver. Je serai souvent près de vous… Ne pleurez pas ! »

Et un peu plus tard :

« Oh ! que de sang sur tes tempes, Jésus ! Laisse-moi essuyer ce sang et laisse-moi un peu porter ta couronne d'épines. »

Puis encore (au matin du 2 mars 1969) :

« Jésus viendra me chercher aujourd'hui pour mon anniversaire… J'ai soif !… Comme je t'aime, Jésus ! J'ai toujours été ta préférée… aujourd'hui, je te suis…. »

Et enfin : « …Jésus, la Vierge… la Vierge, ma confiance… »

Anne… Esther : deux itinéraires qui se suivent et se rejoignent…

Extraits et adaptation à partir de *Ces enfants partis dès l'aube*, de Daniel-Ange, Éd. Saint-Paul, 1984, pp. 79 à 83. – Cf. en italien : Esther Baghini, par Carlo de Ambroggi.

Des nouvelles d'Anne

• *Extraits d'une lettre de M.-T. G., de St-Christol-lez-Alès* : « L'avance de la cause de la petite Anne me comble de joie et je tenais à vous le dire.

J'ai eu récemment l'occasion d'en appeler à l'intercession de la petite fille. Un de mes élèves, 8 ans, a été accidenté avec sa famille. Son père a été tué, lui et son petit frère (5 mois) gravement blessés. J'ai prié Anne de garder intacts ces deux enfants à leur mère, si éprouvée. Je sentais que c'était la volonté de Dieu de faire renaître la joie dans cette famille. Une semaine après ma requête, mon élève Cyril sortait de l'hôpital et acceptait avec beaucoup de dignité la mort de son père qu'il adorait. Je continuais à appeler Anne, car le bébé était mourant. Trois semaines plus tard, le bébé sortait définitivement du coma. C'est un enfant de 10 mois aujourd'hui, qui ne gardera qu'une séquelle de son traumatisme : un peu de raideur à une jambe. Cyril et Damien ont retrouvé la joie de vivre, car la maman a surmonté son deuil en espérant au chevet de ses enfants.

Je n'ose pas toujours appeler Anne, car elle m'exauce aussitôt et j'ai quelquefois peur de forcer la main de Dieu. Je pense cependant qu'il aime aussi gâter la petite fille qui a accepté de souffrir dans sa vie si pleine d'actes d'amour.

Je suis très heureuse de penser qu'un jour nous fêterons ensemble la reconnaissance officielle de la sainteté de cette enfant que nous aimons comme une vivante qu'elle est !

J'aimerais que vous me réserviez une cassette où la maman d'Anne parle

d'elle. C'est émouvant de nous offrir cela. J'achèterai donc dès que disponible un exemplaire de cette cassette que j'attends avec impatience. »

• *D'une autre lettre de la même correspondante* : « Comme vous me le demandez, je vous autorise à publier le témoignage que j'ai écrit, dans le Bulletin de l'Association. Vous pouvez y faire figurer mon nom, si vous pensez que cela est utile. […] Je vous signale encore qu'à ma demande Anne a fait trouver un logement à un prêtre qui se désespérait devant une situation très bloquée. Il peut témoigner si c'est nécessaire, car il m'avait dit : "Si vous avez un saint efficace, priez-le, car je n'en peux plus !"

Je prie aussi, bien sûr, à toutes les intentions des amis d'Anne. L'union dans la prière nous crée une nouvelle famille. »

• *Lettre de Madame G. D., de Tourcoing (août 1990)* : « J'ai sous les yeux la brochure d'Anne. Je suis née en 1927 et toute ma petite enfance et surtout ma préparation à ma communion privée en 1934 a été imprégnée d'Anne. Pendant le cours de couture, on nous a lu sa vie, par Marie Fargues, et lorsque, vers 8 ans, maman m'a acheté ce livre, j'ai été au comble de la joie. J'avais un modèle à ma taille ! Faire des petites choses ! Depuis… je suis mère de 4 enfants et grand-mère de 11 petits-enfants (dont une petite trisomique).

J'ai toujours pensé à Anne. J'ai acheté les deux éditions du livre de Renée de Tryon-Montalembert et ma dernière fille qui ne pratique guère m'a demandé de lui en offrir un.

Je souhaite faire partie de votre association. Mes petits-enfants ont besoin de phares tout simples. M'appelant Germaine, j'ai toujours aimé les petits : sainte Germaine, tout simple, sainte Bernadette (je vais avec mon mari, depuis 18 ans, à Lourdes, au pèlerinage du Rosaire : quelle grâce pour nous de travailler pour les malades !) ; Jeanne d'Arc m'effraie un peu.

Voici mon humble témoignage, la vie n'a pas toujours été facile, mais grâce à des repères comme Anne, Maria Goretti, nous essayons de tenir le cap de notre foyer. »

• *Lettre du 15 octobre 1990 de F. P., séminariste au Québec* : « Je viens vous livrer mon témoignage aujourd'hui. Je suis séminariste du Diocèse de Québec, en 3ème année plus exactement. Il y a quelques mois, me promenant dans une librairie, un livre attira mon attention, je devrais plutôt dire un visage, celui de la petite Anne de Guigné. Aussitôt j'achetai le livre et le lus en entier. Puis, il y a

quelque temps, je vous ai demandé de m'envoyer les *Documents authentiques*. J'en termine la lecture. Vous dire tout le bien que cela m'a procuré serait impossible dans cette lettre. Anne me parle beaucoup depuis que j'ai fait connaissance avec elle. La simplicité de cette petite fille est pour moi un souffle bienfaisant et un renouveau dans ma spiritualité, dans ma vie de prière avec le Seigneur. Il va sans dire que moi aussi, comme tant d'autres, je retrouve la valeur du sacrifice. Il me semble que c'est un élément important qui m'aidera dans mon futur ministère de pasteur.

Anne est en fait devenue depuis peu une compagne de tous les jours. Elle m'aide beaucoup à demeurer simple, ce qui n'est pas toujours évident lorsque l'on devient théologien… Je dois enfin dire que grâce à elle je suis plus attentif aux enfants, à ce qu'ils sont et peuvent devenir, des saints et saintes.

Je vous demande, en terminant, si vous pourriez m'envoyer quelques images d'Anne, cela me ferait bien plaisir. Merci à l'avance de l'attention que vous me portez. J'attends comme vous le jour béni qui portera cette petite sainte sur les autels. »

• *Lettre de Madame D., de Cluses, du 11 octobre 1990* : « Suite à l'article sur la petite Anne de Guigné paru dans *Feu et Lumière*, n° 70, de janvier 1990, j'ai le devoir, de la part de ma maman décédée voici plusieurs années, de vous faire connaître la grâce qu'elle a obtenue de la petite Anne fin 1936 !

J'ai 53 ans, maman de quatre enfants : un garçon et trois filles. Ma maman était désespérée au début de son mariage : elle n'avait toujours pas d'enfant. Elle a attendu 5 ans, en voyant les médecins de l'époque, mais en priant surtout. Un jour, elle va sur la tombe de la petite Anne, et là, lui demande instamment le bonheur de devenir maman. "Si c'est une fille, je l'appellerai Anne." Le mois d'après, ses prières étaient exaucés. Enfin elle attendait un bébé ! Comme promis, elle m'a donné le nom de la petite Anne accompagné de celui de la Sainte Vierge. Voici donc le témoignage de maman.

Puis-je vous demander, dans vos prières, de penser demander à Notre-Seigneur, par la petite Anne, la conversion de mon grand fils qui vit "presque" avec une jeune fille, très gentille d'ailleurs, du nom d'Anne. Aucune religion non plus. Je suis désolée, mais j'espère. Lorsque la petite Anne de Guigné sera proclamée sainte, je promets d'aller à Rome. Maman m'avait toujours dit me payer ce voyage à cette occasion. »

• *Lettre du 9 octobre 1990 de Madame de C, Marseille* : « Je viens de lire dans la *France Catholique* un article sur Anne de Guigné et je tiens à vous signaler ma

conversion d'enfant gâté grâce à elle.

J'ai eu des parents pratiquants sans plus. Un jour, en 1928, une amie de ma mère me prête un opuscule sur Anne de Guigné. Elle était décédée quelques années auparavant. J'avais 8 ans. Aussitôt, cette lecture a bouleversé ma vie. Je l'ai tout de suite priée à genoux, lui demandant de changer mon cœur et d'aimer comme elle. J'ai senti à cette époque une transformation intérieure et ma première communion, en 1929, à l'église du Vœu à Nice où j'habitais, fut vraiment pour moi une Rencontre d'Amour. Les années ont passé. Beaucoup de soucis familiaux. J'ai été conseillère du Travail, responsable d'un service social pour les travailleurs de la Construction Navale à Marseille. Ayant connu le Père Loew, les prêtres-ouvriers, les difficultés de la vie ouvrière, j'ai beaucoup aimé ma profession et le milieu où je travaillais. Licenciée avec la fermeture de l'entreprise en 1978, j'ai dû faire face pour vivre autrement : catéchèse, vie en équipe d'aumônerie dans un Hôpital de Marseille, groupe de prière du Renouveau… et plusieurs mois en clinique avec opérations jusqu'à ce début octobre. J'ai vraiment, au cœur de la souffrance, eu des témoignages de tendresse du Seigneur, de la Vierge Marie et je vis dans l'action de grâces !

J'étais allée, il y a plusieurs années, à Cannes, avais signé le livre d'or dans la chambre de la petite Anne, et revu M^lle^ Basset, son institutrice, avant son décès.

Aux enfants, à qui j'ai enseigné pendant dix ans le catéchisme dans ma paroisse, j'ai parlé et donné une brochure sur Anne de Guigné.

Je voulais vous signaler tout cela et je pense que d'autres cœurs d'enfants peuvent avoir été transformés par la petite Anne. »

Le coin des livres

On parle d'Anne… de plus en plus ! Notamment dans les articles suivants :

• Sur l'appartenance d'Anne à l'Archiconfrérie devenue le mouvement *Prière et pénitence* par Denis Lyonnais, dans la revue *Montmartre-Orientations* (supplément du n° 110), Toussaint 1990, prix 20 F, 35 rue du Chevalier-de-la-Barre, 75018 PARIS.

• *De l'Eucharistie à la Trinité avec Anne de Guigné*, par le P. Houdre o.p., dans *Chemins d'Éternité,* n° 122, bulletin de l'Œuvre N.-D. de Montligeon, La Chapelle-Montligeon, 61400 MORTAGNE AU PERCHE.

Ont paru également plusieurs articles sur Anne, de Renée de Tryon-Montalembert :

• *La place de l'enfant dans la nouvelle évangélisation*, dans le numéro d'avril 1990 de *Message et messagers*, revue de la Médaille miraculeuse, 93 rue de Sèvres, 75006 PARIS.

• *Ces enfants qui sont nos maîtres*, dans le numéro de janvier 1990 de *Feu et Lumière*, B.P. 8, 50140 MORTAIN.

• *La béatitude d'une enfant de Dieu*, dans le numéro du 28 septembre 1990 de *France Catholique*, 12 rue Edmond Valentin, 75007 PARIS.

• Plusieurs lignes ont été aussi consacrées à Anne dans le Journal trimestriel des *Associations familiales catholiques*, A.F.C., 28 place Saint Georges, 75009 PARIS (numéro de septembre 1990).

Nous signalons une excellente "notice" sur Anne, dans *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne* publiée par Hachette, Département d'Histoire Chrétienne, tome X, "Vers une sainteté universelle, de 1715 à nos jours", 2e partie, sous la direction de Claude Savart, 1988, pp.189-190 (le terme de sainteté étant bien entendu à prendre ici au sens le plus "large" qui soit, puisqu'on rencontre aussi dans cette Encyclopédie de nombreux personnages dont la "cause" n'est pas introduite et même des non-chrétiens).

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.